



Catéchèse prononcée à Saint-Louis-des-Français par Mgr Eric Moulins Beaufort, évêque auxiliaire de Paris, le samedi 28 septembre 2013, lors des Journées mondiales des catéchistes à Rome, pèlerinage de l'« Année de la foi ».

« Vous serez mes témoins jusqu'aux extrémités de la Terre » (Ac 1, 8)

Chers amis, en choisissant pour thème du pèlerinage de l'« Année de la foi » des catéchistes la promesse du Seigneur ressuscité à ses disciples au jour de son Ascension, le conseil pontifical pour la nouvelle évangélisation situe la catéchèse au plus intime de ce qui constitue l'Église. Car le Seigneur est clair : les disciples vont être transformés par une force venue d'en haut de telle sorte qu'ils pourront être d'authentiques témoins de Jésus au milieu du monde, allant même à la rencontre des hommes pour cela. Tout baptisé est donc témoin, cette qualité est la plus haute qu'il puisse recevoir. Il y a de multiples manières, et très diverses, d'être témoins. Les baptisés sont témoins dans leur vie familiale, sociale, professionnelle, dans toute rencontre qu'ils peuvent vivre. Ils peuvent l'être dans différents contextes, face à l'étonnement que certains de leurs comportements peuvent susciter, ou face au rejet que certains de leurs choix provoquent, ou face à d'autres compréhensions de la vie et de la responsabilité de l'homme, ou face à la curiosité et à l'intérêt que leur référence à Jésus ou que la vie de l'Église font naître... Très vite, dans les commencements du christianisme, il apparaît que le témoignage se développe dans une activité nouvelle à laquelle s'est attaché le nom de « catéchèse » : le diacre Philippe mérite peut-être d'en être pris pour l'initiateur, - mais on peut en trouver d'autres-, lorsqu'il s'approche de l'eunuque de la reine Candace en lui demandant : « Comprends-tu ce que tu lis ? ». La catéchèse n'est donc pas le tout du témoignage que l'Église rend à son Seigneur, elle en est cependant un élément indispensable. Elle ne peut être pleinement comprise que dans le dynamisme évangélisateur, dans le grand don que le Seigneur fait à ses disciples de devenir ses témoins.

Il est important de se souvenir que la catéchèse n'est pas apparue d'abord pour les enfants, mais pour les catéchumènes, pour ceux qui, touchés par Jésus, se laissaient accompagner par l'Église, la communauté des disciples, vers le baptême et la vie dans le Christ. La diversité de votre groupe ce matin, beaucoup d'entre vous sans doute étant au service de la catéchèse des enfants, d'autres au service des adolescents et une belle proportion de votre nombre accompagnant des adultes vers les sacrements de l'initiation, invite à réfléchir ensemble aux fondements de la catéchèse comme activité de l'Église. Je vous propose trois temps, en m'aidant d'autres paroles de Jésus pour mieux comprendre celle qui nous a été donnée : la catéchèse aide à mettre sous



Catéchèse prononcée à Saint-Louis-des-Français par Mgr Eric Moulins Beaufort, évêque auxiliaire de Paris, le samedi 28 septembre 2013, lors des Journées mondiales des catéchistes à Rome, pèlerinage de l'« Année de la foi ».

le pouvoir du Christ, les catéchistes sont serviteurs de la gloire du Christ, la catéchèse est une école de la vie filiale.

La catéchèse comme mise sous le pouvoir du Christ

En cette « Année de la foi », il me paraît indispensable de nous placer avant toute autre activité ou réflexion face à l'objet de notre foi. Souvent, notre discours aux uns et aux autres est paralysé par la conviction plus ou moins explicite qui nous habite plus ou moins consciemment, que nous entretenons parfois subrepticement, selon laquelle notre foi catholique est compliquée. Il arrive que nous envions telle autre confession chrétienne pour la simplification qu'elle ose apporter ou telle autre religion, nommément l'islam, pour la simplicité supposée de son enseignement.

Réfléchissant à cette question au long de cette année, je suis parvenu à cette conclusion que le contenu de notre foi est exprimé dans les affirmations de Jésus envoyant ses disciples en mission, par exemple en saint Matthieu : « Tout pouvoir m'a été donné au ciel et sur la terre » et « Moi, je suis avec vous tous les jours jusqu'à la fin des temps » (Mt 28).

« Tout pouvoir » : il nous faut accepter d'entendre avec toutes nos oreilles, sans conception préalable, cette proclamation du Seigneur ressuscité. Quel est le pouvoir, le pouvoir total du Seigneur ? La formulation nous en est donnée dans le récit de la Passion lorsque Jésus dit à celui que nous appelons le « bon » larron : « Aujourd'hui, avec moi, tu seras dans le paradis ». Aucune puissance de la terre et du ciel ne peut dire cela, aucune autorité politique, si armée et efficace soit-elle. Or, c'est bien le pouvoir que le Christ a remis à son Église : « Ceux à qui vous remettrez leurs péchés, ils leur seront remis ; ceux à qui vous les maintiendrez, ils leur seront maintenus ». Ce pouvoir est vraiment total : il consiste à dire à tel homme concret, à chacun de vous, à moi, à tel autre, que Dieu, au sens le plus haut que nous pouvons donner à ce terme, veut qu'il vive pour l'éternité et par conséquent aussi que Dieu agit pour qu'il soit juste et bon et vrai que celui-là, que celle-là vive pour toujours. Quel sens y aurait-il en effet, chers amis, que quiconque de nous vive éternellement, si c'était pour transporter dans l'éternité la colère, la haine, la jalousie, la soif de domination, l'inquiétude de posséder qui nous habitent et nous déchirent si facilement ? Croire en Jésus donc, c'est reconnaître en lui, confesser en lui, celui par qui Dieu mobilise toutes ses forces pour pouvoir me dire en vérité : « Aujourd'hui, avec moi tu seras dans le Paradis », ce qui revient à dire : « Ton existence, malgré ce que tu as fait ou pas



Catéchèse prononcée à Saint-Louis-des-Français par Mgr Eric Moulins Beaufort, évêque auxiliaire de Paris, le samedi 28 septembre 2013, lors des Journées mondiales des catéchistes à Rome, pèlerinage de l'« Année de la foi ».

fait, malgré le mélange impur d'où sont venus tes actes et où ont prospéré tes pensées, vaut la peine de devenir éternelle, et moi, Jésus, je travaille, je m'offre, pour que cela puisse être vrai et bon et juste ». Jésus affirme cela de lui-même lorsqu'il se désigne comme « le chemin, la vérité, la vie ». Il n'y a pas de pouvoir plus grand que celui-là et nous ne pouvons en concevoir de plus intégral parce que le « tout pouvoir » de Jésus n'est pas seulement une promesse invraisemblable, mais la force, la puissance, de reprendre et de purifier et de réintégrer et de transfigurer tout ce qui a fait et fera la densité d'une vie d'homme ou de femme.

Ceci nous permet de situer aussitôt le plus grand obstacle à la foi. Qui ne se réjouirait de s'entendre annoncer : « Aujourd'hui tu seras dans le paradis » ? Tout le défi est dans le : « avec moi », surtout lorsqu'il est prononcé par quelqu'un qui est cloué sur une croix. La scène de la croix met sous nos yeux deux aspects à garder toujours en mémoire. Elle ne prend tout son sens en effet qu'à la lumière du mystère trinitaire. D'abord, le « tout pouvoir » de Jésus n'a rien à voir avec la toute-puissance entendue comme puissance absolue. Il est reçu du Père à qui il s'est entièrement remis sur la croix, et lui seul pouvait ainsi tout remettre de lui, tout présenter et tout déposer entre les mains du Père, sans qu'il y ait rien à rejeter de lui. Le « pouvoir » de Jésus a donc une structure trinitaire, il est réponse du Père à l'offrande du Fils, conférant à celui-ci le pouvoir de répandre l'Esprit-Saint au cœur des pécheurs les plus endurcis. De là résulte aussi, c'est le second aspect, que ce « tout pouvoir » ne peut s'exercer que de la manière dont nous le voyons opérer en faveur du bon larron : comme une promesse qu'il s'agit de recevoir ou peut-être même de demander : « Jésus, souviens-toi de moi quand tu viendras dans ton Royaume ». Qu'avait su, qu'avait vu, qu'avait entendu le larron à propos de Jésus pour qu'il puisse formuler une telle demande, en un tel moment où se joue la mort éternelle ou la vie éternelle ? Jésus ne s'empare pas de cet homme par une force irrésistible. Il reconnaît l'œuvre du Père qui a conduit à son Fils cet homme-ci. Le Père a permis au larron de synthétiser par en haut, d'une manière imprévisible, ce qu'il avait perçu, comme ç'avait été l'œuvre du Père, saluée par Jésus, de révéler à Simon, compagnon de Jésus, qu'il pouvait le proclamer « Messie de Dieu ». Le pouvoir de Jésus n'est pas une force qui contraint, une violence qui séduit ou qui emporte. Il ne s'exerce pas sur des masses, il s'adresse à chacun que Jésus le Ressuscité reçoit de son Père comme un ami ou un frère à venir. Le Père agit par l'Esprit pour conduire chacun, par le plus profond, le plus intime, le plus décisif de lui, jusqu'à Jésus de sorte qu'il puisse se mettre sous le pouvoir de celui-ci ou s'y dérober.



Catéchèse prononcée à Saint-Louis-des-Français par Mgr Eric Moulins Beaufort, évêque auxiliaire de Paris, le samedi 28 septembre 2013, lors des Journées mondiales des catéchistes à Rome, pèlerinage de l'« Année de la foi ».

Notons, pour ne pas l'oublier, que ce contenu premier de la foi en inclut un second. Jésus l'exprime lorsqu'il dit : « Moi, je suis avec vous tous les jours jusqu'à la fin des temps ». Jésus agit aujourd'hui et demain, Jésus agit sans cesse pour que tel homme, telle femme, puisse désirer un jour entendre de lui : « Aujourd'hui avec moi tu seras avec moi dans le Paradis ». Le travail de l'Église, sa mission, ne consiste pas à poursuivre, à prolonger dans le temps, l'action de quelqu'un qui ne serait plus là. Tout à l'inverse : le Seigneur est aujourd'hui présent et agissant pour le salut de tous et de chacun, et c'est à cause de ce labeur du Ressuscité envoyant son Esprit qu'il vaut la peine que l'Église se fatigue. L'Église ne procure pas à Jésus une efficacité qu'il n'aurait plus parce qu'il serait éloigné ou mort ; l'Église agit de manière efficace malgré les apparences, parce que le Seigneur en réalité agit à travers ses disciples dont il fait ses membres par son Esprit.

Un troisième contenu est non moins présent dans le tout premier : le pouvoir de dire « Aujourd'hui avec moi tu seras dans le Paradis » s'exerce aussi pour tout autre que je rencontre et que je dois désirer qu'il en soit ainsi. Par conséquent, le « tout pouvoir » de Jésus, parce qu'il est pouvoir sur tous et sur toutes choses, institue une communion entre tous ceux qu'il touche.

Voilà, chers amis, quelles sont, je crois, les coordonnées de l'œuvre catéchétique, voilà les principes qui définissent son espace de déploiement : le pouvoir, total, intégral, du Christ mort pour nos péchés et ressuscité pour notre vie de tirer tout être humain vers la vie éternelle ; la présence sans faille du Seigneur qui soutient et rend possible le travail de l'Église ; la communion de tous ceux que ce pouvoir atteint. Lorsque Jésus annonce à ses disciples qu'ils vont être ses témoins, il les prépare à être les témoins de son pouvoir, de sa Seigneurie. Assez facilement, nous comprenons plutôt : témoins de sa résurrection ; mais le risque n'est pas mince de faire de la résurrection une sorte de loi générale, aussi universelle que les lois de la biologie, ce qu'énonce par exemple la doctrine de la réincarnation, tandis que la foi chrétienne en la résurrection est proprement chrétienne : elle est foi dans le Christ qui est lui-même, en personne, la Résurrection, ainsi qu'il ose se présenter à Marthe, sœur de Lazare. Là naît la nécessité de la catéchèse : à celui qui s'approche, il faut parler de Jésus, il faut le présenter, le faire connaître, donner le goût de s'approcher de lui davantage, d'écouter ce qu'il a dit, de regarder ce qu'il a fait, afin que puisse venir aussi le goût de se laisser approcher et même saisir par lui. Voilà pour la catéchèse pré-baptismale. Après le baptême et les sacrements d'initiation, s'est développée une autre catéchèse, la catéchèse mystagogique, par laquelle les rites sont expliqués, juste ce qu'il faut pour que celui qui en a bénéficié puisse vivre à leur hauteur, s'engager dans une manière



Catéchèse prononcée à Saint-Louis-des-Français par Mgr Eric Moulins Beaufort, évêque auxiliaire de Paris, le samedi 28 septembre 2013, lors des Journées mondiales des catéchistes à Rome, pèlerinage de l'« Année de la foi ».

de vivre digne de sa dignité nouvelle, réaliser la force, la puissance, qui l'habite désormais et où il peut puiser pour renouveler ses choix et ses actes.

Vous savez que le mot « catéchèse » veut dire : qui donne écho, qui fait retentir. Ce nom a été donné à la préparation mise en place progressivement pour les catéchumènes, en vue donc de les préparer à recevoir les sacrements de l'initiation. Il me semble que l'on peut comprendre cette préparation ainsi : dire de Jésus à ceux qui s'approchaient ce qu'il fallait pour qu'ils puissent se mettre en vérité, c'est-à-dire aussi avec une liberté suffisante, sous le pouvoir de ce Jésus-là. s'agissait aussi, ne l'oublions pas, de leur faire connaître assez des commandements donnés au Sinaï, les commandements de l'Alliance, pour qu'ils puissent ordonner ou ré-ordonner leur vie afin qu'elles puissent être saisies par Jésus. Non pas atteindre encore la charité, mais rompre les liens qui pourraient empêcher la pleine appartenance à Jésus le Seigneur.

Pendant des siècles, dans les pays devenus chrétiens, l'ordre des choses s'est inversé : la catéchèse est intervenue après la réception des sacrements de l'initiation, en Occident après celle du baptême. La sécularisation de nos sociétés occidentales a fait réapparaître le catéchuménat des adultes et, depuis une décennie, la proportion augmente sans cesse des enfants qui se préparent au baptême tout en suivant le catéchisme. Même si ces questions de chronologie ne sont pas anodines, l'essentiel pour notre propos est ceci : la catéchèse est l'écho que l'Église, le peuple de Dieu, donne de Jésus pour que ceux qui s'approchent puissent avoir le goût de venir sous son pouvoir avec tout ce qui les fait être. Or, ce pouvoir atteint les hommes dans les sacrements. La catéchèse, comme acte de l'Église, se comprend dans la perspective de la vie sacramentelle : elle y dispose les libertés de sorte qu'elles se laissent saisir par le Christ Jésus ou bien elle les appelle à se tenir dans la bonne position pour que la grâce sacramentelle, le déploiement en elles et pour elles de la puissance du Christ, puisse fructifier pleinement. A la lumière du dialogue de Jésus avec le larron, nous pouvons risquer ceci : par la catéchèse, l'Église, dans l'Esprit-Saint, fait l'œuvre du Père, disons plus modestement qu'elle est l'instrument du Père qui conduit chacun à se placer sous la Seigneurie de son Fils.

Vous serez mes témoins : le service de la gloire.

La qualité de « témoins » renvoie à deux situations humaines, presque aussi vieilles que l'humanité : les procès et les noces. L'Esprit-Saint fait des disciples de Jésus les témoins de celui-ci dans le grand procès que le monde ne cesse ni ne cessera de faire



Catéchèse prononcée à Saint-Louis-des-Français par Mgr Eric Moulins Beaufort, évêque auxiliaire de Paris, le samedi 28 septembre 2013, lors des Journées mondiales des catéchistes à Rome, pèlerinage de l'« Année de la foi ».

au Seigneur. Car quel est ce Seigneur tout-puissant, qui est cet homme à qui « tout pouvoir » aurait été donné et qui laisse subsister tant de souffrances, de douleurs, d'injustices, de catastrophes, qui ne semble pas vraiment soucieux de protéger ceux qui viennent à lui des coups du sort ni vraiment pressé de punir les méchants et de réjouir ceux qui s'efforcent de vivre dans la justice ? Les témoins de Jésus ont à témoigner de la vie qu'il donne et qui commence par le pardon des péchés. Ils doivent rendre témoignage à sa fidélité et à la puissance efficace qu'il met en œuvre pour ouvrir aux hommes les portes de la vie éternelle. Les témoins de Jésus sont par conséquent non moins les témoins de ses noces. L'Esprit les rend capables de voir la richesse, la plénitude que l'Époux apporte à son Épouse, de reconnaître la liberté et la joie et la fécondité dont celle-ci est comblée par son union avec son Seigneur.

Les catéchistes sont des témoins de Jésus selon ces deux aspects inséparables. Ils le sont comme tout disciple dans les aspects multiples de leur vie, mais ils le sont de manière particulière en tant que catéchistes, dans la parole qu'ils portent devant ceux qui leur sont confiés. Leur rôle en effet n'est pas alors de procurer les effets de la puissance de Jésus, mais d'y disposer les cœurs, les libertés, de contribuer à les disposer. Leur tâche est donc tout à la fois limitée et considérable. Un thème de l'Ancien et du Nouveau Testaments nous aide, je crois, à situer cette tâche. Les catéchistes sont au service de la gloire du Christ qui resplendit sur le visage de ses disciples, c'est-à-dire dans ce que ses disciples laissent apercevoir de leur vie profonde.

Vous vous souvenez que, selon le récit du livre de l'Exode, lorsque Moïse descendit de la montagne portant les tables de la Loi, la peau de son visage était rayonnante (Ex 34, 29-35). L'iconographie traditionnelle a traduit ce récit en représentant Moïse avec des cornes : une erreur de traduction a fait confondre le mot disant le rayonnement et le mot signifiant « cornu ». Ce rayonnement obligea Moïse à mettre un voile sur son visage après qu'il eut transmis les paroles de Dieu au peuple. Si l'on en croit le récit biblique, à partir de ce moment-là, Moïse fit toujours ainsi : il gardait un voile de manière ordinaire, l'ôtait pour entrer en présence de Dieu et le remettait après avoir transmis au peuple les paroles de Dieu. Tant donc que Moïse parlait en reprenant les paroles de Dieu il se présentait le visage découvert et les Israélites voyaient la peau de son visage rayonner. Ensuite, pour le reste de la vie, il remettait son masque. Ce dispositif complexe a un sens assez clair. Parce que Moïse, comme ose le dire le livre biblique, voyait Dieu face à face et que Dieu lui parlait comme un ami parle à un ami, son visage gardait la trace de la rencontre brûlante du Dieu vivant ; mais le peuple ne pouvait supporter cette vue, elle était trop forte pour lui, d'où le voile. Comment



Catéchèse prononcée à Saint-Louis-des-Français par Mgr Eric Moulins Beaufort, évêque auxiliaire de Paris, le samedi 28 septembre 2013, lors des Journées mondiales des catéchistes à Rome, pèlerinage de l'« Année de la foi ».

comprendre l'entre-deux, le temps où Moïse, transmettant ce que Dieu lui avait dit, restait le visage découvert devant le peuple ? Peut-être ainsi : tant que Moïse disait les paroles même que Dieu lui avait dites, il était légitime que l'éclat de son visage manifeste la qualité divine des paroles qu'il prononçait.

Saint Paul, dans sa deuxième épître aux Corinthiens (2 Co 3, 7-11), explique cette énigme avec une brutale simplicité : le voilement du visage était nécessaire selon lui pour voiler la disparition du rayonnement à mesure que la rencontre avec Dieu s'éloignait dans le temps. A première lecture, l'Apôtre paraît en rajouter sur le texte pour préparer sa thèse en faveur de la Nouvelle Alliance dans le Christ ; à y regarder de plus près, il ne fait qu'épaissir le trait de ce que le récit vétéro-testamentaire laisse entendre sans le dire : Moïse n'est pas constamment en état de refléter légitimement la gloire de Dieu, il ne l'est que lorsqu'il répète ce que Dieu a dit.

Le Christ Jésus introduit un autre régime si l'on reconnaît en lui le Fils de Dieu fait homme, la Parole de Dieu incarné. Tout de lui, le moindre geste, la moindre parole, donne à voir la gloire divine à ceux qui savent la regarder. Tandis que Moïse se devait de ne pas abuser du rayonnement de son visage pour asseoir son autorité sur les Hébreux (Nb 12, 3 nous assure qu'il était « l'homme le plus humble que la terre ait porté »), Jésus, lui, dévoile ce qui habite le cœur de ceux qui l'écoutent ou le regardent, selon qu'ils perçoivent ou non en lui la Parole vivante de Dieu. Paul pousse plus loin encore. Il ose écrire d'abord que son ministère à lui ne se déroule pas sous la protection d'un voile, en d'autres termes qu'il n'a pas à craindre l'éclipse de la gloire dans son enseignement (2 Co 3, 12). Aussitôt, il transforme la métaphore du voile en le déplaçant de Celui qui se révèle aux yeux de ceux qui regardent (2 Co 3, 15-16) : « Oui, jusqu'à ce jour, toutes les fois qu'on lit Moïse, un voile est posé sur leur cœur. C'est quand on se convertit au Seigneur que le voile est enlevé. »

Le raisonnement de saint Paul peut nous paraître d'une subtilité abusive ; il est assez simple en réalité si nous en acceptons les prémices. Sous le régime de la nouvelle alliance, du Christ donc reçu dans la foi, le principal ne saurait consister en des paroles extérieures à répéter mécaniquement, sans erreur ; le principal est fait de vies transformées, transfigurées par l'Esprit-Saint reçu de Jésus. Le ministère du Christ n'a pas à se protéger par un voile parce que l'Esprit-Saint donné en sa plénitude ne saurait s'affaiblir avec le temps comme la mémoire. Il est vivant et jaillissant. En revanche, nous pouvons, chacun de nous peut, plus ou moins bien se laisser conduire par lui, le laisser imprégner nos actes et nos pensées. On peut certes parler du Christ en disant sur lui des choses justes : qu'il a vécu à telle époque dans la Palestine



Catéchèse prononcée à Saint-Louis-des-Français par Mgr Eric Moulins Beaufort, évêque auxiliaire de Paris, le samedi 28 septembre 2013, lors des Journées mondiales des catéchistes à Rome, pèlerinage de l'« Année de la foi ».

romaine, qu'il est mort à Jérusalem crucifié, que ses disciples ont dit de lui qu'il était ressuscité, qu'il n'a pas écrit de livres mais créé une manière particulière de parler, les paraboles, et inauguré une manière nouvelle de se référer à la loi de Moïse, qu'il est né à Bethléem sans doute, que sais-je, toutes choses intéressantes, mais ce n'est pas encore parler de lui comme la Vérité, selon l'Esprit-Saint. Seulement, parler de lui ainsi veut dire inévitablement mettre à nu, exposer aux regards, comment nous vivons de lui, et les regards auxquels nous nous soumettons ainsi peuvent être des regards voilés. Le risque que court le témoin est donc double. Nous courons le risque de faire apparaître que notre cœur à nous, notre liberté, est encore recouvert, plus ou moins partiellement, par un voile, et nous risquons que nos interlocuteurs ne sachent pas bien reconnaître ce que nous montrons de cette lumière reçue. En fait, selon l'Apôtre, nous pouvons, nous baptisés, parler de Jésus avec assurance, parce que nous pouvons nous inscrire dans la parole et l'action apostoliques, la parole et l'action de ceux qui ont reçu l'Esprit-Saint indéfectiblement pour être colonnes de l'Église.

D'où l'épreuve que représente le recrutement des catéchistes. Quel critère va habiliter quelqu'un à se proposer pour catéchiser ? Toujours chacun se considère indigne. Au nom de quoi voulons-nous parler de Jésus ou avons-nous à parler de Jésus ? Les évangiles de la Résurrection nous éclairent encore. Prenons la finale de saint Matthieu (Mt 28, 17. Voir aussi bien Mc 16, 14-15 ou, un peu différemment Jn 21, 12-13) : lorsque les Onze, venus en Galilée sur l'ordre du Ressuscité, le virent, « *ils se prosternèrent* », mais l'évangéliste note aussitôt : « *D'aucuns cependant eurent des doutes* » et il enchaîne sans transition : « *S'avançant, Jésus leur dit : "Tout pouvoir m'a été donné au ciel et sur la terre. Allez donc, de toutes les nations faites des disciples, les baptisant au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit"* ». L'annonce de l'Évangile n'est pas mesurée par la conviction des disciples ; elle vient de l'ordre du Seigneur et c'est ainsi que celui-ci surmonte les doutes des siens. Jésus ne répond pas à leurs questions, il ne prend pas leurs doutes un à un pour les réduire par des explications ; il les envoie dans le vaste monde. Dans ce mouvement en effet, en étant ses témoins malgré tout, ses amis éprouveront la puissance qui lui a été remise ; ils découvriront, en effet, la force de conversion des libertés que possède sa parole portée dans l'Esprit-Saint et les fruits qu'elle suscite.

Nous devons, nous catholiques, nous laisser instruire par le Ressuscité. Facilement, nous avons à l'esprit que, pour parler du Christ Jésus, il faudrait d'abord avoir vérifié que nous pouvions répondre à toutes les questions qu'il fait lever ou apporter une réponse inspirée de lui à toutes les questions que les hommes peuvent se poser. De fait, le Seigneur prétend bien être la lumière et la vie, il se présente bien comme celui



Catéchèse prononcée à Saint-Louis-des-Français par Mgr Eric Moulins Beaufort, évêque auxiliaire de Paris, le samedi 28 septembre 2013, lors des Journées mondiales des catéchistes à Rome, pèlerinage de l'« Année de la foi ».

en qui l'énigme de la vie devient lumineuse, alors même qu'elle est pénétrée par le mal et la souffrance. En annonçant le Christ à qui que ce soit, nous espérons bien lui ouvrir l'accès à une lumière qui renouvellera sa capacité à avancer dans l'existence, à faire des choix qui le conduiront de la vie à la vie. N'imaginons pas que l'annonce du Christ éteigne les questions, elle permet plutôt de les renouveler et de les approfondir toutes. La parole sur le Christ n'est pas crédible parce qu'elle lèverait l'énigme de l'existence mais parce qu'elle témoigne de la vie que le Christ apporte.

Ce fait nous met sur la piste de la raison profonde de la mission d'évangélisation, dont la catéchèse est un moment second. Les chrétiens, l'Église, n'annoncent pas le Christ parce qu'ils auraient reçu les réponses à toutes les questions envisageables ni surmonté toutes les causes de doute et voudraient communiquer cette science à tous les autres ; les chrétiens s'engagent dans la mission avec plus de justesse lorsqu'ils comprennent qu'ils ont besoin de tous les hommes, avec l'immense diversité des cultures, des sensibilités, des manières d'exercer la commune humanité, pour recevoir la lumière du Christ et déployer les fruits de vie qu'elle rend possibles. La position du catéchiste en tant que témoin, ou dans la gamme des situations où un disciple a à être témoin, est particulière : normalement il s'adresse à quelqu'un que le Père attire sensiblement à son Fils, à quelqu'un qui aspire à se mettre sous le pouvoir du Christ. Pour le dire autrement, la chance du catéchiste, ce qui lui donne de la joie, est d'être le témoin de la vie que le Christ donne en la voyant émerger en celui qu'il catéchise. Il n'est pas le témoin seulement de ce que le Christ fait en lui, il n'est même pas d'abord cela ; le catéchiste est le témoin de la vie que le Christ donne à son Église et à tous ceux qu'il unit à son corps. Il est ainsi porteur d'une promesse pour celui qu'il catéchise : que sa vie, s'il la met sous le pouvoir du Christ, sera vraiment vivante, qu'il sera, lui, vraiment un vivant.

Le catéchiste voit comment le Seigneur arrache un être à l'enfermement dans la mort et le pénètre peu à peu, à moins que ce ne soit d'un coup, de son Esprit vivifiant. Il porte à son interlocuteur la promesse que Jésus va le rendre ou la rendre plus vivante ou vivante, va le conduire à une intensité de vie, une vérité, à laquelle il aspire et qui dépasse encore ce qu'il peut imaginer. Il convient donc qu'il accepte de montrer, en tout cas de laisser voir, humblement et librement, en quoi sa connaissance du Christ, son lien avec lui, lui permet de vivre sa condition humaine avec plus d'intensité, de largeur, de force, de paix, de joie, de liberté..., de se reconnaître davantage porteur de vie et d'une vie meilleure pour ceux qu'il rencontre, et il convient qu'il laisse percevoir son espérance que celui à qui il s'adresse sera un frère ou une sœur sur le visage de qui, sur la vie de qui, il pourra voir briller la lumière de Dieu. Catéchiser requiert



Catéchèse prononcée à Saint-Louis-des-Français par Mgr Eric Moulins Beaufort, évêque auxiliaire de Paris, le samedi 28 septembre 2013, lors des Journées mondiales des catéchistes à Rome, pèlerinage de l'« Année de la foi ».

donc, comme toujours parler de Jésus, de laisser voir la gloire sur notre visage, - ou de manifester dramatiquement que nous manquons à cette gloire. Mais catéchiser y ajoute de savoir contempler cette lumière chez autrui. Les catéchistes doivent se rendre capables de dire comment, et ils doivent annoncer aux catéchisés ce qui va leur être donné et qui dépassera ce que le catéchiste connaît.

Cette perspective est source d'une grande joie. La gloire de Dieu brillant sur nos visages d'hommes, c'est la grande promesse du Christ Jésus à ceux à qui il annonce qu'ils seront ses témoins ; ceux qui la prennent au sérieux consentent à en être brûlés à jamais et pour jamais. Être catéchistes, c'est voir les autres briller et pour être brûlés davantage en retour. Les accompagnateurs de catéchumènes connaissent bien cette expérience. Ceux qui catéchisent des enfants ou des adolescents peuvent avoir l'impression, pour certains enfants ou jeunes ou pour certains niveaux, d'en être privés. Car ceux-ci, nous l'avons tous vérifié, ne viennent pas tous au catéchisme avec la même motivation. Certains parents tiennent à ce que leur enfant reçoive une éducation religieuse, soit initié « aux valeurs chrétiennes », mais ne se gênent pas pour dénigrer à la maison ce que l'enfant entend, soit en mettant en cause des aspects de la foi de l'Église, en critiquant ses commandements, ou bien encore en mettant en doute l'histoire de Jésus. Certains enfants se montrent très réceptifs ; d'autres, en tout cas passé un certain âge, résistent, s'éloignent, se détachent de la confiance en Jésus. La douleur des prêtres et des catéchistes voyant les enfants s'écarter des sacrements la première communion ou la communion solennelle étant faite ou la confirmation reçue est vieille comme l'Église, vraisemblablement. Comment comprendre cette situation et surmonter cette épreuve ?

Elle nous permet de redire que le bon lieu pour comprendre l'acte de catéchèse est le catéchuménat, l'instruction donnée à des adultes ou même à des enfants qui ont été saisis d'une façon ou d'une autre par le Christ et qui consentent à répondre à son appel. La catéchèse des enfants déjà baptisés n'est pas à négliger pour autant. Il convient de les accompagner dans leur croissance pour qu'ils puissent se mettre en vérité sous le pouvoir du Seigneur. Mais il faut accepter qu'ils ne sont pas pour autant dispensés de la mise à nu de ce qui habite leur cœur. La résistance au Christ que des hommes qui ne le connaissent pas encore peuvent éprouver et exercer, alors même qu'ils commencent à être conduits vers lui par le Père, les enfants baptisés peuvent l'éprouver aussi ; elle montre ce qui habite leur cœur, elle dévoile les zones obscures que la puissance du Christ va avoir à toucher. A mesure qu'ils grandissent et



Catéchèse prononcée à Saint-Louis-des-Français par Mgr Eric Moulins Beaufort, évêque auxiliaire de Paris, le samedi 28 septembre 2013, lors des Journées mondiales des catéchistes à Rome, pèlerinage de l'« Année de la foi ».

déploient leurs facultés, qu'ils prennent conscience d'eux-mêmes, il est inévitable qu'ils regimbent sous l'aiguillon, qu'ils ne voient plus la gloire qui les éclairait et les attirait jusque-là. Mais les catéchistes, eux, savent ou doivent savoir, que le Christ est vraiment Seigneur et qu'il est toujours bon pour un être humain d'être mis en face de lui dès ici-bas, anticipant le jugement et s'y préparant. Quel doit être alors le contenu de la catéchèse pour qu'elle remplisse pleinement son rôle de témoignage rendu au Christ à qui « tout pouvoir » a été remis ?

La catéchèse, école de vie filiale

Saint Matthieu nous fournit une explicitation apparemment claire du contenu de l'annonce : « *Allez, de toutes les nations, faites des disciples, baptisez-les au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit, et enseignez-leur à garder les commandements que je vous ai prescrits.* » Il se tromperait lourdement, celui qui penserait qu'un tel verset invite à une instruction essentiellement morale ! L'emploi par Jésus du terme « commandements » ne doit pas nous tromper. Relevons d'ailleurs la formulation johannique : « garder les commandements ». On devine qu'il s'agit d'autre chose que les respecter, que les mettre en pratique comme des préceptes. En fait, tout d'abord, Jésus envoie ses disciples baptiser au nom de la Trinité sainte, c'est-à-dire plonger dans la communion trinitaire, renaître donc à une vie nouvelle qui est la vie éternelle, la vie même de Dieu. Ensuite, les commandements que Jésus a prescrits peuvent être concentrés dans le double commandement de l'amour. Que lui l'ait prescrit, voilà ce qui compte. Les commandements sont à enseigner parce qu'ils sont ceux donnés par Jésus : il s'agit d'aimer Dieu et son prochain en fils et fille de Dieu, comme le Fils unique si nous parlons avec saint Jean ou en lui si nous parlons avec saint Paul.

Nous recevons ici de quoi sortir peut-être d'un dilemme qui paralyse souvent notre élan évangélisateur. Nous nous imaginons facilement être pris entre deux déterminations dont aucune ne nous satisfait : ou bien nous pensons que seront sauvés seulement ceux qui auront reçu le baptême et tous les sacrements et qui auront mené leur vie dans la communion de l'Église, ou bien nous pensons que Dieu sauve tous les hommes parce qu'il est bon. La première branche nous répugne lorsque nous évoquons tous ceux qui, sans faute de leur part, n'ont pu entendre parler du Christ Jésus ; la seconde sape fatalement tout désir de faire connaître le Christ, puisque cela ne sert pas à grand-chose. En fait, ce que Jésus nous apporte de propre,



Catéchèse prononcée à Saint-Louis-des-Français par Mgr Eric Moulins Beaufort, évêque auxiliaire de Paris, le samedi 28 septembre 2013, lors des Journées mondiales des catéchistes à Rome, pèlerinage de l'« Année de la foi ».

ce que lui seul peut donner, et nul autre sur cette terre, est la condition filiale. Jésus est celui, celui-là seul, qui fait de nous des fils et des filles du Père, parce qu'il est l'Unique qui nous partage ce qui lui est le plus propre, ce que lui seul possède. Par le baptême, il intègre à son Corps ceux que le Père lui donne, il les associe à son œuvre de salut en faveur de tous les autres, au profit de ceux-là même qui ne peuvent approcher de lui encore ou qui ne le veulent pas. Les baptisés reçoivent donc la grâce de pouvoir vivre, dès ici-bas, en fils et en filles du Père dans le Fils unique, en frères et en sœurs, donc, du Christ Jésus, et en frères et en sœurs les uns des autres, dans la perspective de la vie éternelle.

Cette perspective de la vie filiale éclaire l'ordre que Jésus donne à ses apôtres d'« enseigner » aux nations à garder les commandements. Le verbe grec que saint Luc met dans la bouche de Jésus est *mathetein*, le verbe qui donne « mathématiques ». La vie filiale s'apprend, et cela passe par l'exercice de la garde des commandements. Il ne suffit pas d'imiter un exemple, si excellent soit-il, ni de se laisser guider par des instincts, si corrigés et élevés aient-ils été. Il y faut un apprentissage, éventuellement lent et patient, ordonné, méthodique, progressif. Chacun doit trouver sa voie, son chemin, sa manière propre, non pour accommoder les commandements à sa guise mais pour les garder de manière personnelle, et pour cela chacun a besoin de l'expérience de tous, de la recherche de tous. Mieux ; la nature du double commandement exige qu'il soit mis en œuvre entre les disciples, que les disciples apprennent à s'aimer les uns les autres, que quiconque s'approche du Christ puisse faire l'expérience d'être aimé et d'être encouragé à aimer davantage.

La catéchèse de l'Église ne se contente pas de donner une information sur Jésus, ni de faire connaître Jésus comme un historien peut le connaître. Elle enseigne à le connaître comme le Fils de Dieu fait homme, celui qui mérite d'être appelé le Messie d'Israël et qui mérite aussi que l'on quitte tout pour le suivre. Elle ne peut se réduire à la transmission d'une orthodoxie, d'un donné doctrinal irréprochable ; elle doit aider à progresser dans la vie de fils et de filles. C'est pourtant à ce point-là que l'orthodoxie est nécessaire, car elle assure que le chemin emprunté par chacun est bien chemin vers et déjà dans le Christ, intérieur à l'unique filiation. La catéchèse ne saurait pas davantage se ramener à une morale, si chrétienne soit-elle. Car le christianisme ne consiste pas en la perfection morale, jamais accessible en réalité, mais en la reconnaissance de la dépendance où chacun se trouve à l'égard de Jésus qui seul peut faire passer avec vérité nos vies mêlées dans l'éternité de Dieu.



Catéchèse prononcée à Saint-Louis-des-Français par Mgr Eric Moulins Beaufort, évêque auxiliaire de Paris, le samedi 28 septembre 2013, lors des Journées mondiales des catéchistes à Rome, pèlerinage de l'« Année de la foi ».

De tout cela résulte que la catéchèse ne peut être exercée comme œuvre de l'Église que par des hommes et des femmes qui acceptent d'apprendre simultanément à s'aimer les uns les autres en acte et en vérité. On fonde ici la nécessité de l'équipe des catéchistes, quel que soit le niveau de leur intervention : les enfants, les adolescents, les adultes... A ce niveau-là non plus, un catéchisme parfaitement orthodoxe ne suffit pas à assurer une catéchèse digne de ce nom : car il importe que les catéchistes laissent ceux qu'ils accompagnent ou préparent ou enseignent voir, découvrir comment ils apprennent à s'aimer toujours davantage. Un double chemin est ouvert aux catéchistes. D'abord, travailler ensemble comment ils comprennent les mystères de la foi tels que l'Église les décrit de manière à se rendre capables de dire en quoi ces mystères touchent leur vie, éclairent la chair de leur existence, leurs joies, leurs peines, leurs émotions, comment ces mystères exactement confessés les rendent plus forts et plus libres pour avancer dans la vie. Ensuite, partager ensemble les merveilles que Dieu opère dans les enfants ou les adolescents ou les adultes qu'ils ont la charge de former. Car rien ne peut davantage nourrir l'amour des frères et des sœurs dans le Christ que de constater comme chacun sait être témoin de l'œuvre du Seigneur ressuscité.

A cela sert un pèlerinage comme celui-ci : en partageant la même chambre, en étant voisin d'autocar, nous nous frottons l'un à l'autre et c'est la promesse que nous pourrions apprendre à nous émerveiller, non de nous-mêmes mais de l'œuvre de Dieu dans les autres qu'il conduit eux aussi vers sa sainteté.

A travers cette triple méditation, chers amis, j'ai voulu montrer que la catéchèse est une œuvre de l'Église qui coopère à l'œuvre du Père, attirant les hommes, un par un, vers son Fils. Les efforts que vous déployez, la pédagogie que vous ne cessez de chercher à améliorer, la prière que vous formulez pour ceux que vous recevez et accompagnez,... tout cela s'inscrit dans cette action du Dieu tout-puissant qui veut amener les hommes, ses créatures, par l'intérieur, par le cœur, à entrer dans l'unité du Corps du Christ pour l'éternité. Ne regardons jamais la catéchèse comme la tentative d'un groupe humain de faire passer à une autre génération ce qui l'a fait vivre jusque-là et défions-nous de donner cette impression. Bien sûr, il y a de cela, il y a des analogies avec ce que fait une nation, par exemple, pour transmettre aux jeunes générations le sens de son histoire. Mais, dans un monde en changement, en mélange,



Catéchèse prononcée à Saint-Louis-des-Français par Mgr Eric Moulins Beaufort, évêque auxiliaire de Paris, le samedi 28 septembre 2013, lors des Journées mondiales des catéchistes à Rome, pèlerinage de l'« Année de la foi ».

ce labeur-là est bien fragile. Nous, chrétiens, par la catéchèse, nous servons la destinée spirituelle de chacun et de tous, telle que Dieu la conduit. Il importe donc que ceux qui font du catéchisme ou le groupe des catéchistes ou des accompagnateurs de catéchumènes travaillent ensemble et à mieux connaître l'œuvre de Dieu pour mieux s'en laisser saisir eux-mêmes et à s'émerveiller de la gloire du Christ qui brille sur le visage, c'est-à-dire dans la visibilité de la vie, des enfants ou des jeunes ou des catéchumènes. Cette gloire peut nous paraître fugace, parfois, mais ce n'est jamais en vain, soyons-en sûr, qu'un être humain est éclairé par Dieu.

Je vous remercie,

+ Eric de Moulins Beaufort
évêque auxiliaire de Paris
président de la Commission doctrinale.